

## Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 3 décembre 1779

Expéditeur(s) : Frédéric II

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 3 décembre 1779, 1779-12-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/597>

### Informations sur le contenu de la lettre

Incipit J'étais dans quelque inquiétude sur le sort de mes lettres...  
Résumé Ses inquiétudes sur son paquet [du 7 octobre] susceptible de fâcher [Christophe de Beaumont], ses faibles productions de « vieillard ignorant ». L'amour de la patrie a été taxé de préjugé par de prétendus philosophes, Système de la Nature. Lui ne confond pas les D'Al. avec les Diderot, [Rousseau], etc. Si D'Al. veut le revoir vivant, qu'il ne tarde plus.  
Justification de la datation Non renseigné  
Numéro inventaire 79.77  
Identifiant 912  
NumPappas 1770

### Présentation

Sous-titre 1770

Date 1779-12-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 211, p. 133-135

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

AVEC D'ALEMBERT.

133

quelque (car bien des faquins usurpent aujourd'hui ce nom) ait imposé dans une brochure ignorée des sottises absurdes contre le patrocinisme; mais croyez, Sire, que tous les philosophes vraiment dignes de ce nom désavoueraient cette brochure, s'ils la connaissaient, ou plutôt se rendraient assez de justice pour ne laigner pas même de justifier d'une imputation si injuste. Je ne veux trop, Sire, le répéter à V. M., ce ne sont point les philosophes, ce sont les prêtres qui sont les vrais ennemis de la paix, des lois, du bon ordre, et de l'autorité légitime. Je ne suis pas embarrassé de le démontrer, si j'avais trente ans de moins; mais j'en ai soixante et deux, et il faut finir en paix, si je puis, le peu de jours qui me restent à vivre. Je voudrais surtout, Sire, ne point finir ces tristes jours sans aller encore une fois mettre aux pieds de V. M. le tendre et respectueux hommage que je lui dois à tant de titres. Quoique ma santé s'affaiblisse de jour en jour, quoique ma tête ne soit presque plus capable de rien, quoique je dorme et digère assez mal, je ne puis renoncer tout à fait à la douce espérance d'entendre encore V. M., comme les dévots qui se flattent d'entrer un jour en paradis pour y voir Dieu face à face. Que ce Dieu me donne ou me rende un peu de force, et j'en profiterai avec l'ardour d'un bienheureux pour renouveler à V. M. les expressions les plus vives de tous les sentiments d'admiration, de reconnaissance et de vénération tendre et profonde avec lesquels je serai jusqu'au dernier soupir, etc.

211. A D'ALEMBERT.

Le 5 décembre 1779.

J'étais dans quelque inquiétude sur le sort de mes lettres et du sujet qui les accompagnait; je soupçonnais les postes d'infidélité; je pouvais même le soupçon jusqu'à croire qu'on ne vous eût rendu ni ma lettre, ni les exemplaires, parce qu'on y avait

trouvé des assertions choquant les oreilles pieuses et sentant l'hérésie. Je craignais même que ces niaiseries, dénoncées à M. l'archevêque de Paris, n'attirassent l'excommunication meurie sur un pauvre hérétique, auteur de cette œuvre pieuse. Enfin, votre lettre arrive, et mes inquiétudes disparaissent. Vous portez un jugement trop favorable de ces faibles productions. Que peut-il sortir de bon de la cervelle d'un vieillard ignorant, et qui a servi de jouet toute sa vie aux caprices de la fortune, auquel l'action enlève le temps qu'il pourrait employer à méditer, qui perd chaque jour de ses sens et de sa mémoire, et qui ira joindre dans peu mylord Marischal, Voltaire, Algarotti. C'est dans l'âge où l'homme a toute sa force que l'âme a le plus d'énergie; c'est alors qu'il peut produire de bons ouvrages, supposé qu'il ait les connaissances, les talents et le génie nécessaires. Mais l'âge détruit tout; l'âme s'affaisse avec le corps, ce dernier perd sa force, et le premier sa vigueur. Mon intention était bonne en composant ces rapsodies; il fallait une main plus habile et un style plus académique pour l'exécuter.

Vous vous étonnez de ce que les *Lettres de Philopatrus* parlent des encyclopédistes. J'ai lu dans leurs ouvrages que l'amour de la patrie était un préjugé que les gouvernements avaient tâché d'accréditer, mais qu'en un siècle éclairé comme le nôtre il devait temps de se désabuser de ces anciennes chimères. Cela doit se trouver dans un de ces ouvrages qui ont paru avant ou peu après le *Système de la nature*. Ces sortes d'assertions doivent être refutées pour le bien de la société. Enfin, pour me justifier pleinement, je dois ajouter qu'ici, en Allemagne, on met tous les ouvrages que des songe-creux produisent en France sur le compte des encyclopédistes; je parlais au public, j'ai donc dû me servir de son langage; car j'espére que vous aurez assez bonne opinion de moi pour croire que je ne confonds pas les d'Alembert avec les Diderot, avec les Jean-Jacques, et avec les soi-disant philosophes qui sont la honte de la littérature. J'accepte avec plaisir l'espérance que vous me donnerez de revoir Anaxagoras avant de mourir; mais je vous avertis qu'il n'y a pas de temps à perdre. Ma mémoire se perd, mes cheveux blanchissent, et mon sexe est éteint; et bientôt il ne restera plus rien du soi-disant Philo-

Sophie de Sans-Souci.<sup>a</sup> Vous n'en serez pas reçu avec moins d'empressement, charmé de pouvoir vous marquer mon estime.

Sur ce, etc.

## 212. DE D'ALEMBERT.

SIRE,

Paris, 27 décembre 1779.

Je commence, comme je le dois, cette lettre et la réponse que je fais à V. M. par l'objet qui m'intéresse le plus vivement, par les enjeux ardents que je fais pour elle, pour sa gloire, pour son bonheur, pour sa conservation et pour une santé si précieuse à ses peuples, à l'Europe dont elle assure le repos, et, si j'ose me nommer, à moi, qui lui suis depuis plus de trente ans si respectueusement et si tendrement attaché. V. M. achieve actuellement la quarante-neuvième année du plus beau règne dont l'histoire fasse mention. Puisiez-vous, Sire, en régner quarante autres encore! puisiez-vous entendre longtemps les bénédictions dont l'Allemagne comble V. M., et les expressions si vives de l'admiration que vous inspirez à toute l'Europe! J'avais appris déjà par les nouvelles publiques l'accès de goutte que V. M. a souffert, et je voudrais que ces mêmes eussent appris à l'Europe et à ses rois ce que j'ai su sur M. le baron de Grimm, que V. M., ne pouvant écrire de la main droite, avait pris le parti d'écrire de la gauche, alors que ses étaffaires n'en souffrissent pas. Quelle respectable activité, Sire, à quelle est digne d'admiration quand elle a, comme la vôtre, si peu de ses sujets pour unique objet! M. de la Haye de Lansay,<sup>b</sup> qui est ici, et qui vient quelquefois chez moi à des heures où il rassemble une société choisie d'admirateurs de V. M., nous

<sup>a</sup> Voir t. XVIII, p. 145 et 154; t. XIX, p. 93, 94 et 378; et t. XXII, 156, 165, 292, 293, 364 et 402.

<sup>b</sup> Voir J. D. U. Preus, *Familien und Freunde eines Lebendgenossen*, t. II, et suivantes. Voir aussi t. VI, p. 76 et 77; t. XIX, p. 308, et t. XXIV, 1er et 2<sup>e</sup> édition.